DG806
R6
1876

FONDO CEMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

LEIPSIC: IMPRIMERIE DE B. G. TEUBNER.

INTRODUCTION.

Haec patria est . . . patrias sed Roma supervenit omnes:
Diligo Burdigalam, Romam colo. (AUSONE.)

La première édition de ce livre parut en 1849 à Rome. Nous avions alors préparé pour la presse un ouvrage plus étendu; mais des œuvres plus importantes du même genre venant d'être publiées, on nous fit observer qu'un petit volume, écrit avec concision et exactitude, était un besoin auquel il était urgent de pourvoir.

La tâche n'était pas difficile; mais la conséquence inévitable d'un travail ainsi fait à la hâte est de laisser échapper bien des négligences, des erreurs et des oublis, auxquels nous nous sommes appliqués à remédier dans une troisième édition, tout en conservant le caractère simple et modeste du livre et surtout l'exiguité du format. Nous y avons signalé toutes les découvertes récentes de l'archéologie tant païenne que chrétienne. Nous avons conservé la division des explorations en *dix jours*. Les *quatre* premiers sont employés à parcourir la partie méridionale de la ville, où la totalité à peu près des antiquités se trouve réunie et où le voyageur pourra voir en même temps quelques basiliques modernes que nous lui recommandons de visiter avant celle de s. Pierre.

Néanmoins pour qu'il puisse, à cet égard, suivre sa propre inclination, nous avons consacré un jour entier, le *sixième,* à la description de cette basilique, ainsi que du palais et musée du Vatican. Nous croyons que, pour ne rien omettre, ne rien confondre et pour tout classer avec ordre dans la mémoire, il est indispensable de procéder avec une certaine méthode; mais quoique nos recommandations soient confirmées par une longue expérience, nous sommes loin de vouloir les imposer. Nous employons les *cinquième* et *septième* jours à visiter les monuments qui sont à l'est de la ville; le *neuvième* jour nous le passons entièrement dans le quartier du *Transtévère;* les *huitième* et *dixième* jours sont consacrés à l'exploration de la partie située au nord, centre principal de la Rome moderne.

006552

Dix jours pour voir une ville dont l'existence remonte à deux mille six cents ans, et qui depuis vingt siècles, n'a cessé d'exercer une influence universelle constatée par de nombreux et imposants édifices, c'est bien peu; disons-le, c'est insuffisant: sans doute bien des personnes consacreront, si elles en ont le temps, trois et même quatre jours à épuiser le contenu du sommaire d'une seule de nos journées; mais, libres ou non de le faire, nous engageons fortement nos lecteurs à se soumettre au joug d'une méthode, et, dans ce cas, nous recommandons celle que nous avons cru devoir adopter.

La Rome nouvelle, disait Raphaël, est bâtie en partie sur l'ancienne, et cette observation est frappante de vérité. *Trente* au moins des édifices modernes ont été construits sur des monuments antiques, dont on a conservé tout ce que le feu et le temps avaient épargné. Quelquefois même l'église chrétienne sert d'appui aux ruines du temple païen et le pittoresque de ce contraste vient ainsi se joindre à l'intérêt de l'histoire. Il ne faut jamais, en visitant l'ancienne ville des Césars, oublier qu'elle a été saccagée treize fois et que le travail de restauration et de conservation se poursuit depuis plus de trois cents ans. Il fut entrepris dès les quinzième et seizième siècles: *San Gallo, Bramante, Michel-Ange, Vignole, Fontana* furent alors appelés à concourir par leur génie soit à la réparation des monuments antiques, soit à la création d'édifices nouveaux non moins admirables. Au milieu de ces œuvres de décoration extérieure, l'utile ne fut pas négligé. On fit réparer ce qui restait debout des anciens aqueducs et, en suppléant par des canaux souterrains aux arches détruites, on conserva à la cité privilégiée le bienfait et les avantages d'une masse d'eau immense alimentant les fontaines publiques et les maisons particulières, au moyen de conduits qui n'ont pas moins de 22 kilomètres de longueur. La splendeur moderne des diverses cap itles de l'Europe et la magnificence incontestable de leurs édifices publics et religieux ne parviennentpas, cependant, à éclipser la gloire de l'ancienne dominatrice des nations, parce que, sans parler de la magique puissance qu'évoquent les souvenirs de son histoire, elle seule possède le Vatican, le Colisée et s. Pierre.

Bien des personnes remarquent avec surprise le nombre des églises ou oratoires, s'élevant à près de quatre cents, mais nous ferons observer ici que dans la Rome

païenne les édifices religieux étaient en nombre à peu près égal. Il faut en chercher la cause dans ce respect pour la divinité, ce culte des dieux dont le fondateur de la future capitale du monde avait fait la base de l'édifice social et auxquels Cicéron attribuait plus tard la supériorité des Romains sur tous les autres peuples. L'admission au collége des pontifes, des patriciens, seuls gardiens et ministres des choses sacrées, l'obligation d'exercer les fonctions sacerdotales pour arriver au consulat, avaient fait de la religion une véritable institution politique; en somme, au temps d'Adrien, on comptait à Rome environ quatre cents temples, **fana** ou **sacella.**

A l'empire romain primitif a succédé dans Rome le pouvoir à la fois spirituel et temporel du Pape. De nos jours la révolution a séparé ces deux pouvoirs et Rome est devenue la résidence du souverain Pontife de la religion catholique, qui exerce toujours son pouvoir spirituel et du roi d'Italie qui exerce, avec son gouvernement constitutionnel le pouvoir temporel. Le Pape réside au palais du Vatican: dans ses fonctions augustes de souverain pontife, il est secondé par les membres du sacré collége et par des conseillers répartis en *Congrégations.* Les principales sont celles du **s. Office,** du **Consistoire,** des **Evêques** et **Réguliers** (cette dernière connaît des conflits de juridiction, des abus de l'autorité ecclésiastique, de l'établissement et gouvernement des ordres religieux), du **Concile,** pour interpréter et faire observer les actes du Concile de Trente, de l'**Index,** des **Rites,** de la *Propagande* etc. Les Ministres pour le spirituel sont le **cardinal Vicaire** qui remplit les fonctions d'évêque de Rome; le **cardinal Vice-Chancelier,** qui révise les bulles, y appose le sceau et en surveille l'expédition; le **cardinal Secrétaire des Brefs;** le **cardinal Pro-Dataire,** chargé de la décision des affaires contentieuses relatives à des bénéfices ecclésiastiques, de l'expédition des dispenses pour motifs de parenté dans les cas de mariage etc.; le **cardinal Secrétaire des Mémoriaux;** le **cardinal Grand-Pénitencier,** juge des cas de conscience etc., et le **cardinal Camerlingue,** dont la charge ne trouve quelque importance que pendant la vacance du s. Siége.

Les Prélats de la Cour pontificale prennent rang dans l'ordre suivant: Mgr. le Majordome, Mgr. le Maître de la Chambre, les Auditeurs de la Rote, les Protonotaires

apostoliques, les **Chierici di Camera,** les quatre Camériers participants, les Camériers secrets et les Camériers d'honneur. Il y a en outre des Camériers laïques **di cappa e spada,** dont un assez grand nombre sont étrangers.

On a fait bien des calculs et on s'est livré à mille conjectures pour se rendre compte de ce que pouvait être le chiffre de la population de l'ancienne Rome. En y comprenant les environs, et il n'en saurait être autrement puisque les tribus de la campagne étaient les plus nombreuses, elle était, sans doute, très-considérable. On sait qu'après le dénombrement qui eut lieu l'an 277 de la fondation de la ville, sous Servius Tullius, le nombre des *citoyens*, soit dans la ville, soit dans les environs, s'élevait à 80,000, ce qui suppose de trois à quatre cent mille habitants. Plus tard, au rapport de Casaubon parlant d'une distribution journalière de blé qui fut laissée aux soldats et aux pauvres par Septime Sévère, six cent mille personnes eurent part à cette munificence impériale: on peut dès lors se faire une idée de la population entière à cette époque, c'est-à-dire vers l'an 193. Le déplacement du siége de l'empire et les invasions successives des Barbares eurent pour résultat de causer dans cette immense population une diminution telle qu'on se refuse à croire aux assertions de certains écrivains à cet égard. A la fin du VIe siècle, s. Grégoire-le-Grand s'écriait: „*Partout les villes sont détruites, les champs ravagés, la terre est devenue une solitude. Plus d'habitants dans les campagnes, plus de citoyens dans les villes, voilà ce qu'est devenue cette Rome autrefois la souveraine du monde.*" Sans vouloir remonter trop loin, nous dirons que du temps du pape Martin V, au commencement du XVe siècle, le nombre des habitants ne dépassait pas 17,000. Ce chiffre a beaucoup varié depuis, suivant que les papes résidaient ou non dans leur capitale, diminuant sensiblement chaque fois qu'ils s'éloignaient et croissant à leur retour. M. de Tournon cite un fait remarquable à l'appui de cette dernière observation, c'est qu'en moins de 14 ans, à cause de l'exil du pape Pie VII, la population avait diminué de 42,000 âmes, étant réduite en 1809 à 123,000 au lieu de 165,000, chiffre de 1796. Le même auteur publie un tableau statistique des naissances et des décès depuis l'année 1702 jusqu'en 1829, d'après lequel il établit que, durant cet intervalle de cent vingt-

sept ans, les décès avaient de beaucoup surpassé les naissances, et néanmoins il ajoute que la population avait augmenté. Voici quelques indications statistiques sur la population romaine: actuellement le nombre total des habitants est de 256,153.

Ce chiffre se répartit ainsi:

Cardinaux, 32; Evêques, 26; Prêtres et Clercs, 1,366; Séminaristes, 841; Total: 2,261.

Religieux, 2,959; Religieuses, 2,256; Total: 5,215.

Population ecclésiastique et monastique: 7,480 individus des deux sexes.

Elèves des colléges (sexe masculin), 298.
„ „ pensionnats (s. féminin), 1,738.

Vivant dans les établissements de charité, 878 hommes et 1,216 femmes.

Nombre des familles, 42,313.
Hommes, 104,403.
Femmes, 98,383.
Militaires, 5,000.
Détenus, 328.
Juifs, 4,682.
Autres dissidents, 637.

La partie la plus peuplée de la Rome antique était précisément celle qui est aujourd'hui déserte: ainsi il y avait neuf quartiers dans la région dite **Porta Capena** du côté où s'élèvent les ruines imposantes des Thermes de Caracalla: il y en avait huit dans la région dite **Cœlimontium** du mont Cœlius, dans la région **Isis et Moneta,** qui comprenait partie de l'*Esquilin*, et dans la région **Esquilina,** y compris le *Viminal*, on comptait plus de dix mille maisons tant séparées que contiguës. La région **Alta Semita** au Quirinal en contenait plus de quatre mille; la région **Via Lata** au bas du Quirinal, dans la direction du Corso, presque autant. On n'a pas le chiffre de la région de l'*Aventin*, mais elle était très-peuplée. Celle du *Cirque Flaminien* l'était aussi et contenait en outre trois bois sacrés et les jardins de Lucullus, les théâtres de Marcellus et de Balbus dont nous voyons encore les ruines, et les jardins et thermes d'*Agrippa* qui ont disparu, tandis que son Panthéon, à l'épreuve des atteintes de vingt siècles, est resté majestueusement debout. La ville ancienne était divisée en quatorze **Regiones:** la ville moderne est partagée en quatorze

Rioni ou arrondissements et en cinquante-quatre paroisses.

L'administration de la ville est confiée à un conseil municipal électif, composé de 60 membres. Ce conseil est présidé par un Syndic, qui est le premier magistrat communal et qui est nommé par le roi. Le syndic est assisté de 8 assesseurs composant une junte administrative.

RENSEIGNEMENTS.

Ave Maria.

Pour connaître la manière de compter l'heure italienne dont on fait encore usage, surtout pour indiquer un temps donné avant l'*Ave Maria*, il suffit de savoir que la journée se divise en 24 heures, dont la première commence le soir au coup de l'*Angelus*, autrement dit l'**Ave Maria.** Supposant que l'*Angelus* sonne à 5 heures $^1/_4$ du soir (comme cela a lieu depuis le 4 Novembre jusqu'au 14 Janvier), 5 heures $^1/_4$ du matin seront 12 heures italiennes, et lorsque nous dirons midi $^1/_4$, les Italiens diront 19 heures; 22 heures italiennes seront nos 3 heures $^1/_4$, et 23 heures seront nos 4 heures $^1/_4$ ou une heure avant l'*Ave Maria.*

JOUR ET HEURES POUR LA VISITE DES BIBLIOTHÈQUES, DES ÉGLISES, DES GALERIES, DES MUSÉES, DES VILLAS etc. DE ROME.

Villa Albani: le mardi de midi à 4 h., s'adresser pour la permission au propriétaire, le Prince Torlonia, place de Venise.

L'Aurore du Guide (Pal. Rospigliosi) le mercredi et le samedi de 9 à 3 h.

Bibliothèque Angelica: tous les jours de 9 à 3 h., excepté le dimanche et le jeudi.

Bains de Caracalla: tous les jours de 8 h. jusqu'au soir; prix d'entrée 1 Lira; le dimanche gratuitement.

Palais Barberini, la galerie: tous les jours de midi à 4 h., excepté le jeudi de 2 à 4 h.
la bibliothèque: le jeudi de 9 à 2 h.

Galerie Borghèse: le lundi, mercredi et vendredi de 9 à $2^1/_2$ h.

Villa Borghèse: le mardi, jeudi, samedi et dimanche de midi au soir; le musée: le samedi seulement de 1 h. à $^1/_2$ h. avant l'Ave.